Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 26 (2014)
Heft: 100

Artikel: Du savoir qui se perd
Autor: Fischer, Roland
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-556045

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

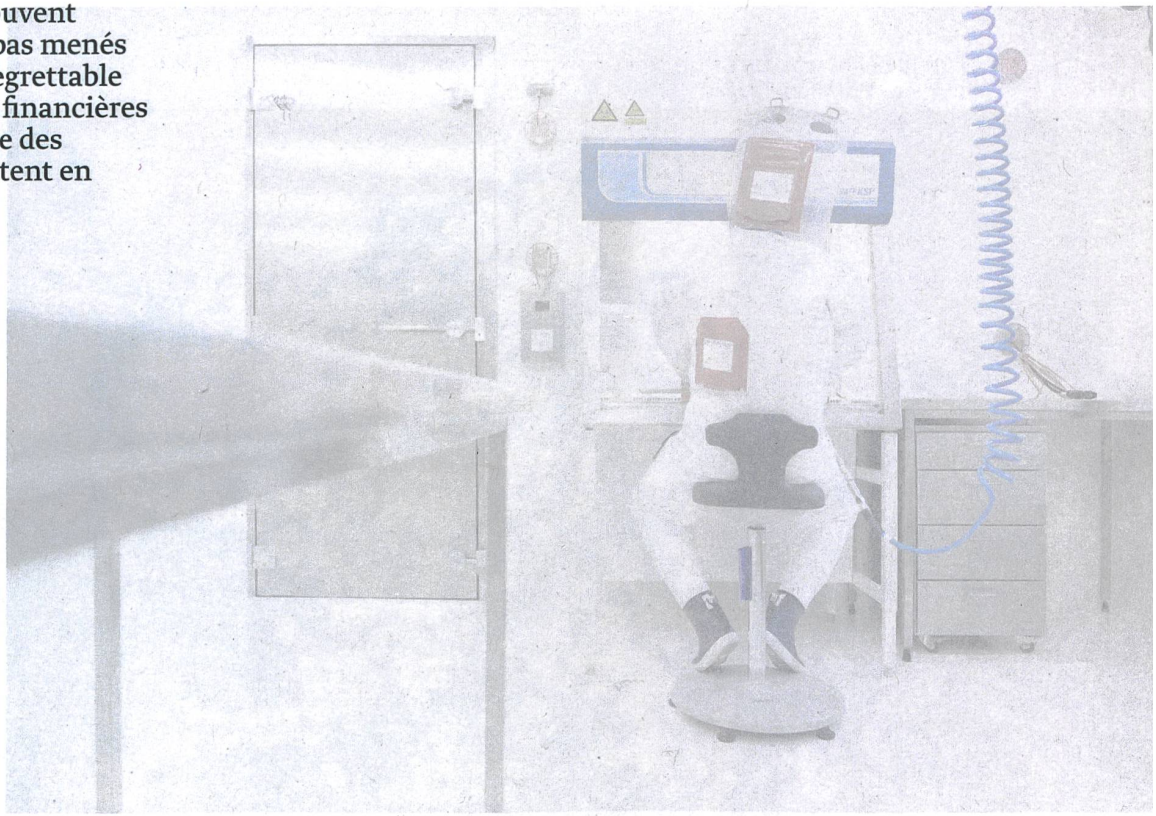
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 19.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Du savoir qui se perd

En médecine, il arrive souvent que les essais ne soient pas menés jusqu'à leur terme. Un regrettable gaspillage de ressources financières et de personnel, alors que des connaissances utiles restent en rade. *Par Roland Fischer*



Dans le domaine médical, la plupart des études qui ont été interrompues restent malheureusement sans écho.
Photo: Adrian Moser

Aujourd'hui, la médecine figure parmi les domaines scientifiques les plus complexes et les plus coûteux. Au cours des dernières décennies, les méthodes permettant d'apprécier de manière aussi objective que possible le succès d'un traitement se sont de plus en plus différenciées. Elles occupent actuellement toute une palette de spécialistes: des médecins chercheurs aux commissions d'éthique, en passant par les autorités de régulation.

Les études contrôlées randomisées (randomised controlled trial, RCT) sont considérées comme l'étalon-or. De tels essais, menés correctement, supposent une importante dépense, tant logistique que financière. De ce fait, nombre d'entre eux sont stoppés avant d'être terminés. Les ressources allouées l'ont alors été pour rien. L'existence de ce problème est connue des cercles spécialisés, mais on ignorait jusqu'ici beaucoup d'éléments sur sa dimension et ses raisons.

Des experts suisses ont découvert, dans le cadre d'une vaste analyse, que presque 30% des RCT ayant reçu le feu vert des commissions d'éthique n'étaient pas menés à terme. Presque toutes les études démarrent, mais elles s'arrêtent souvent à mi-chemin, parce que le recrutement des patients s'avère problématique. Plus de 60% de celles qui ont été interrompues restent sans écho, et ne sont publiées nulle part. Matthias Briel, de l'Université de Bâle, et Erik von Elm, du CHUV, à Lausanne, les deux directeurs de la recherche, vont jusqu'à qualifier la situation de «contraire à l'éthique» au vu «des preuves qui se perdent» de la sorte.

Chaque patient compte

Les RCT inachevées revêtent une valeur moindre aux yeux des chercheurs, car elles ne débouchent pas sur des résultats spectaculaires (et statistiquement significatifs) en raison du trop petit nombre de patients. Leurs chances d'être publiées dans une revue importante sont très faibles. Mais pour la communauté scientifique, elles seraient précieuses, car de plus en plus souvent ce sont des méta-analyses, combinant une multitude de RCT, qui permettent de mettre en évidence des faits médicaux. Et là, chaque patient compte. Matthias Briel et ses collègues plaident donc pour une exploitation efficace des registres des essais cliniques, mieux encore pour une publication obligatoire des RCT, peu importe jusqu'où elles ont été conduites.

Autre élément intéressant: les chercheurs ont mis en évidence une différence considérable au niveau du taux d'interruption, en comparant les études initiées par des médecins du milieu académique et par l'industrie. Celles de l'industrie font mieux, probablement parce qu'elles sont plus soigneusement planifiées et les problèmes mieux maîtrisés lorsqu'ils surviennent. Chez les chercheurs universitaires, le taux d'interruption des RCT est de 40%, ce qui est surprenant. Pour Matthias Briel, l'université pourrait ici s'inspirer de l'industrie, tout ne dépendant pas des moyens financiers à disposition.

Des processus et des structures professionnels et éprouvés sont de nature à aider les chercheurs des alma mater à mener leurs études à bien, même sur un terrain difficile. Pour Matthias Briel, les centres de compétences, mis en place dans de nombreuses cliniques universitaires (Clinical Trial Units, CTU), constituent un premier pas important. Les organisations d'encouragement de la recherche seraient aussi susceptibles d'apporter leur contribution pour surmonter le risque d'interruption d'un essai, par exemple en planifiant des réserves financières pour les impondérables, où il serait possible de puiser au besoin, sans tracasseries bureaucratiques.